

PRÉAMBULE

Connaissez-vous ce film, *Time After Time*, fort habilement traduit en VF par « C'était demain » ? Écrit et réalisé par Nicholas Meyer, sorti en 1979. Adapté du roman éponyme de Karl Alexander. Avec pour acteurs principaux Mary Steenburgen dans le rôle d'Amy Robbins (la princesse à sauver), David Warner dans celui de John Lesley Stevensson (le grand méchant Jack l'Éventreur !) et enfin l'immense Malcom Mc Dowell¹ dans celui d'H.G. Wells (le scientifique, inventeur de la machine à voyager dans le temps).

Le *pitch* en quelques mots : le grand scientifique anglais H.G. Wells voyage dans le temps à la poursuite de ce Jack l'Éventreur qui a réussi à lui voler la clé de sa machine et à s'échapper dans le futur. Son obsession : « *I'm obliged to take you back to make you face the consequences of your acts* ». Transporté de Londres à San Francisco, quelle n'est pas sa surprise de constater que, dans le futur, l'honneur de l'aristocratie britannique n'aura pas su résister aux sirènes très « nougayorkiennes » de cette démocratie aux Amériques si magistralement analysée par Tocqueville... ou comme lui explique son adversaire, Jack l'Éventreur :

« *Ninety years ago, I was a freak.
Today, I'm an amateur*². »

1 Qui s'illustrera aussi dans le mythique – et interdit aux moins de 18 ans – *Caligula* de Tinto Brass, sorti la même année... Déconseillé aux âmes sensibles !

2 *Time After Time* (1979), Official Trailer, Malcolm McDowell Movie Adventure Movie HD, disponible à l'adresse : <https://youtu.be/huziaaaEd1s> (1'07 - 1'13).

Drôle d'idée vous direz-vous de débiter par une telle référence cinématographique pour introduire un ouvrage consacré à Frédéric Bastiat et écrit par un Grand Auteur francophone, professeur de finance ! Détrompez-vous, jugez plutôt.

En effet, ChatGPT, quand on lui demande de proposer une préface pour un ouvrage écrit par un professeur expert de finance, qui se propose de précipiter les écrits et la pensée de Frédéric Bastiat pour comprendre le monde d'aujourd'hui, nous propose (sans avoir eu accès à la moindre ligne du manuscrit...) :

« Il est toujours fascinant de constater la persistance des idées et des écrits à travers les époques. Dans un monde en constante évolution, où les problématiques économiques et financières prennent une importance croissante, il est rafraîchissant de voir un professeur de finance proposer de se fonder sur les écrits d'un économiste du XIX^e siècle pour comprendre le monde de 2023.

Frédéric Bastiat, auteur et économiste français du XIX^e siècle, est connu pour ses idées libérales et sa défense de la libre entreprise et de l'économie de marché. Son œuvre, qui inclut des ouvrages tels que *Ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas* et *La loi*, est encore largement étudiée et citée aujourd'hui par les économistes, les politiciens et les penseurs du monde entier.

Dans cet ouvrage, le professeur de finance, en se basant sur les écrits de Bastiat, propose une approche novatrice pour comprendre les enjeux économiques et financiers de notre temps. Il démontre comment les principes de Bastiat peuvent être appliqués aux défis actuels tels que l'innovation technologique, le changement climatique, la dette publique, la mondialisation et les inégalités économiques.

Ce livre offre une perspective unique sur les défis économiques et financiers auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui. Il invite le lecteur à réfléchir à l'importance de l'économie de marché et de la libre entreprise dans un monde en constante évolution. En utilisant les écrits de Bastiat comme guide, le professeur de finance offre une analyse éclairante et accessible qui intéressera tout lecteur passionné par l'économie et les finances.

Cet ouvrage est un hommage à la pertinence et à la portée des idées de Bastiat, qui continuent d'inspirer et d'influencer les

penseurs du monde entier. En utilisant ses écrits comme point de départ, le professeur de finance a créé un livre incontournable pour ceux qui cherchent à mieux comprendre les enjeux économiques et financiers de notre temps. »

Comment dire mieux ? Et donc, comment ne pas imaginer Frédéric Bastiat précipité directement du XIX^e siècle à 2023, et être saisi du même effet de surprise qu'un H.G. Wells débarquant de Londres à San Francisco un siècle plus tard, perdu entre nos voitures, nos chauffeurs de taxi, nos boîtes de nuit ou nos bien étranges modes vestimentaires ! À l'échelle de Bastiat, on pourrait ajouter : et si-déré de découvrir nos déficits publics abyssaux !

Assurément, pour qui a vu *Time After Time / C'était demain*, l'idée est alléchante : Bastiat avait donc vu juste quant à ce qu'on ne voyait pas, en particulier quant aux conséquences néfastes à long terme des décisions de court terme... ou encore quant à cet État qui n'en finit plus de dévorer ses contribuables.

Passé le moment de sidération qui vous fait prendre conscience qu'écrire des préfaces n'a peut-être plus grand sens à l'heure de l'IA générative, vous en venez à vous demander si écrire des ouvrages mérite encore l'effort. Parce qu'on sent bien qu'un ChatGPT alimenté par les bons « *prompts* » serait parfaitement capable de livrer un *blockbuster* littéraire, du type de ceux qui font la fortune d'un Michel Houellebecq, dont le professeur Michel Albouy confie entre les lignes son admiration.

Il est vrai que l'extension du domaine de la lutte houellebecquienne fait merveilleux ménage avec les postulats du modèle libéral cher à la finance : finalement, puisque personne ne peut sur la durée battre le marché, pas davantage qu'il ne peut s'espérer éternel, alors fermons le banc. Michel Albouy, comme ChatGPT, a donc raison de nous dire que Bastiat avait tout vu, tout prédit : ce qui nous arrive est génétiquement inscrit dans un modèle que nous passons notre temps à ne pas vouloir accepter. Alors même que, comme l'annonçait Milton Friedman, puisqu'il

n’y a pas d’ange pour allouer les ressources, alors il vaut mieux laisser faire sans entrave les marchés³ !

C’est donc bien là l’un des immenses mérites de cet ouvrage de Michel Albouy que de ressusciter Bastiat et de l’inviter à notre agenda. Non seulement parce qu’il permet à celles et ceux qui ne connaîtraient pas les écrits de Bastiat d’être sidérés par leur modernité, mais aussi parce que c’est ce qui l’autorise à mettre les pieds dans le plat des sujets sociétaux les plus sensibles, et cela de manière très argumentée.

Ainsi, de manière explicite, chez Bastiat comme chez Albouy, l’État n’est pas l’ami qui vous veut du bien, mais plutôt l’ennemi toujours prêt à empêcher les libertés individuelles, au premier chef celle d’entreprendre, et à spolier le fruit des durs labeurs. Bref, une sorte de Robert Mitchum dans le chef d’œuvre – et unique film ! – de Charles Laughton, *The Night of The Hunter / La nuit du Chasseur*. Thèse provocatrice qui en hérissera bien sûr beaucoup, surtout en France !

Comme il n’est pas question dans une préface de venir contester les positions d’un grand auteur – qui sera bien assez grand pour se défendre lui-même quand les attaques pleuvront, puisqu’elles ne pourront pas ne pas s’abattre sur lui ! –, poursuivons simplement par une séquence que ChatGPT serait bien en peine d’imaginer... Ce moment où H.G. Wells, espérant libérer Amy Robbins dont il est tombé amoureux en l’échangeant contre la clé de la machine à voyager dans le temps, voit Jack l’Éventreur et préfère garder son otage et fuir à nouveau en lui disant :

« *I would have expected that you’d noticed by now that I am NOT a gentleman...⁴ »*

3 Ainsi, Milton Friedman déclare-t-il dans une interview célèbre : « *Is it really true that political self-interest is nobler somehow than economic self-interest ? You know, I think you’re taking a lot of things for granted. Just tell me where in the world you find these angels who are going to organize society for us ? Well, I don’t even trust you to do that.* » Voir : Milton Friedman – *Where Are These Angels?*, <https://martinkronicle.com/milton-friedman-where-are-these-angels/>

4 *Time After Time* (1979), Official Trailer, Malcolm McDowell Movie Adventure Movie HD, disponible à l’adresse : <https://youtu.be/huziaaaEd1s> (1’07 - 1’13).

Rapportée à l'ouvrage qui nous intéresse ici, cette séquence mémorable invite à souligner que quelques crises financières plus tard – et celle de 2007-2008 notamment –, nous aurons vu combien les véritables éventreurs des contribuables auront été d'abord les acteurs « *too big to fail* » de l'industrie financière qui auront su prendre en otage les États pour socialiser leurs pertes, après avoir privatisé tant de gains.

Comme quoi il y a pire désormais pour les chefs (normaux) d'entreprises (normales) qu'un État, « monstre froid » qui (se) « prétend être le peuple » (pour filer Michel Albouy citant Nietzsche) : il y a ces États pris en otage par les acteurs d'une industrie financière devenue apatride et qui ont compris que s'ils pouvaient habilement pénétrer leurs arcanes, alors ils seraient en mesure d'étrangler avec beaucoup plus d'efficacité les contribuables.

Cela, il ne semble pas que Frédéric Bastiat, pourtant si visionnaire, aurait pu l'imaginer. Mais il est vrai que même Gordon Gekko, légendaire personnage de Wall Street – dont l'exemple hante toutes les salles de marchés – admet lui-même son étonnement à l'ouverture du film *Wall Street (II) – Money never sleeps* :

« *Someone reminded me the other evening that I once said:
“Greed is Good”.
Now it seems it's legal⁵. »*

Comme une puissante invitation pour que l'œuvre de mise au goût du jour de *Ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas* ou encore de *La loi* soit poursuivie par les chercheurs en sciences de gestion et du management, pour mieux comprendre où va notre monde désormais géré « en bande organisée ».

Comme une formidable corde de rappel aussi pour pousser jeunes et moins jeunes à relire les grands classiques – et à méditer les grands classiques du cinéma ! – afin d'en tirer des idées neuves. C'est en tout cas cet ardent désir d'un *reboot* de *Retour*

⁵ *Wall Street: Money Never Sleeps*, Official Trailer (HD), 20th Century FOX, disponible à l'adresse : <https://youtu.be/HcMFA2SHES4>

vers le futur que la plume du Grand Auteur francophone Michel Albouy aura suscité chez ses préfaciers !

Aux lectrices et aux lecteurs, bonne lecture donc... et bonnes méditations bastiatiennes !

Jean-Philippe Denis, Aude Deville et Olivier Meier

AVANT-PROPOS

« L'État, c'est le plus froid de tous les monstres froids. Il ment froidement, et voici le mensonge qui rampe de sa bouche : "Moi, l'État, je suis le peuple." »

Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra* (1885).

Que la montée du rôle de l'État soit un fait majeur de l'évolution de nos sociétés contemporaines occidentales est un fait difficilement contestable. Que ce soit par la multiplicité des injonctions dans tous les domaines de notre vie privée que par le poids de ses dépenses, l'État est devenu omniprésent et même obèse. Et ce à tel point qu'il a du mal à gérer ses propres affaires. Bref, l'État au XXI^e siècle n'a plus grand-chose à voir avec celui du XIX^e qu'a connu Frédéric Bastiat. Le monstre froid dénoncé par Nietzsche a continué à grandir, à se développer jusqu'à absorber en France presque 50 % de la création de richesse nationale. Jusqu'où ira-t-il ?

En même temps, l'économie financière s'est fortement développée sur toute la planète avec la création de nouveaux marchés financiers, comme les marchés à terme de taux d'intérêt et d'options négociables dans les années 1970. Les échanges commerciaux internationaux se sont envolés, et l'économie mondiale, *via* les *blockchains*, ne s'est jamais autant mondialisée. C'est dans cette double tension État/commerce mondial que se joue l'avenir incertain de nos sociétés. C'est dans l'œuvre de Frédéric Bastiat que nous cherchons à répondre à ces questions.

Et si Frédéric Bastiat (1801-1850) revenait au XXI^e siècle, lui qui fut économiste et contemporain d'Alexis de Tocqueville¹ auprès de qui il siégea à l'Assemblée nationale, quels seraient ses étonnements ? Quel regard porterait-il sur nos pratiques financières ? Comment analyserait-il le rôle omniprésent de l'État dans la gestion de notre quotidien et de nos finances ? Que nous dirait-il sur le commerce international et la finance ?

L'idée générale de cet ouvrage est de revisiter l'œuvre de ce grand économiste français, méconnu dans son pays mais reconnu comme auteur de première importance dans de nombreux pays, dont les États-Unis d'Amérique, à la lumière de la situation actuelle de la France du XXI^e siècle. Que dirait Frédéric Bastiat des politiques économiques et financières menées en France depuis le XX^e siècle ? Certainement pas du bien. Globalement, lui qui a toujours défendu l'économie de marché, la libre concurrence et l'initiative individuelle, serait bien étonné s'il revenait sur les bancs de l'Assemblée nationale de voir que l'État a pris une telle ampleur dans nos vies et que le « Quoiqu'il en coûte » du président Macron a remplacé les mécanismes de base de l'économie gouvernée par les prix.

À l'époque de Frédéric Bastiat, les sciences de gestion et la finance en tant que disciplines académiques n'existaient pas. Tout au plus parlait-on d'économie politique. Depuis, de grands progrès ont été accomplis et nos connaissances économiques et financières se sont considérablement développées. Néanmoins, il semble bien que les messages forts de Frédéric Bastiat soient tombés dans l'oubli alors qu'ils sont toujours actuels. En effet, la lecture des œuvres de Frédéric Bastiat, bien que datées du milieu du XIX^e siècle, est fort éclairante sur l'évolution de nos sociétés occidentales et leurs dérives économiques actuelles. Alors que du temps de Bastiat la Sécurité sociale n'existait pas, il avait anticipé sa création et ses dérives financières. Ses réflexions sur le travail montrent bien pourquoi la loi des 35 heures n'allait pas

1 Voir dans la collection « Les grands auteurs francophones » : Romain Laufer, *Tocqueville au pays du management : crise dans la démocratie*, Éditions EMS, 2020.

créer d'emplois et que le traitement social du chômage était une impasse. Parmi les économistes de son époque, il est le seul qui pris le parti des consommateurs, alors que Marx prenait celui des travailleurs. Pour lui, c'est la concurrence qu'il faut encourager pour détruire les rentes des producteurs et faire baisser les prix, et créer ainsi du pouvoir d'achat pour les consommateurs. Bref, il est contre ce qu'il appelle « l'économie d'État » qui nous fait croire que le gouvernement peut créer des emplois. Pour lui, le rôle de l'État est fondamentalement de défendre les droits de propriété ; droits qui sont indissociables de la liberté des citoyens. Pour lui, les dépenses publiques se substituent toujours aux dépenses privées. Comme le souligne Pascal Salin², la célèbre formule de Bastiat, « L'État est la grande fiction à travers laquelle chacun essaie de vivre aux dépens des autres », consiste à dire que toute action étatique est purement redistributive et soumise à la pression de groupes d'intérêt particulier. Ainsi, l'analyse de Bastiat ne se limite pas à celle du domaine économique mais également à celle du « marché politique ». Ce faisant, sa contribution va bien au-delà du simple calcul économique.

Parmi les idées fondamentales de Bastiat, sa défense du marché et de la concurrence apparaît comme l'une des plus éclairantes pour notre époque de regain du socialisme et de l'interventionnisme. Contrairement aux économistes actuels, Frédéric Bastiat parle à tout le monde à travers ses pamphlets et ses sophismes. Ainsi, sa leçon de la vitre cassée pourrait être enseignée aux enfants, leur permettant d'être prémunis contre les sophismes prétendant qu'une guerre permet de créer de l'emploi. Bastiat, en outre, nous a expliqué pourquoi nous payons de lourds impôts, pourquoi l'éducation nationale française peinerait autant, et pourquoi la sécurité sociale serait un gouffre sans fond. Contre ce qu'il appelait la spoliation légale, et que nous subissons aujourd'hui, il a défendu la propriété privée, la posant comme une institution fondamentale pour toute société. À la lumière de

2 Table ronde du 22 novembre 1993, dans Frédéric Bastiat, *Ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas, Choix de Sophismes et de pamphlets économiques*, Éditions Romillat, Paris, 2001 [2^e édition].

cette analyse, Bastiat a fait valoir qu'il n'existait que deux systèmes politiques, celui de la contrainte et celui de la liberté, et a passé sa vie à s'opposer aux socialistes.

L'influence de Frédéric Bastiat sur la pensée économique de son temps a été considérable et il a été reconnu comme un maître par ses pairs. Après avoir été oublié dans son propre pays, au début du XX^e siècle, il a été redécouvert dans les années 1960 aux États-Unis.

Dans le domaine de la théorie, il a été salué comme un pionnier de l'École des choix publics, mais aussi de l'École autrichienne d'économie. Cela étant, l'œuvre de Bastiat a été critiquée par de grands économistes comme Marx, Pareto et Schumpeter pour n'en citer que quelques-uns. En effet, ses travaux sont assez éloignés des méthodes scientifiques traditionnelles. Ses démonstrations se fondent généralement sur la dénonciation de sophismes et d'exemples tirés de la vie ordinaire. C'est ainsi qu'il dénonce les raisonnements qui portent en eux l'apparence de la rigueur, voire de l'évidence, mais dont la logique est fallacieuse. Sa contribution au débat public, malgré l'absence de positivisme scientifique, n'en reste pas moins importante. Alors que les *Sophismes économiques* et les *Pamphlets* de Bastiat connurent un grand succès et bénéficièrent de la reconnaissance de ses pairs, il n'en fut pas de même pour son dernier ouvrage intitulé *Harmonies économiques* ; ouvrage qui resta inachevé. L'idée centrale de cet ouvrage est l'idée selon laquelle « tous les intérêts légitimes sont harmoniques » et, par conséquent, que les problèmes économiques et sociaux se résolvent mieux dans la liberté que dans la contrainte. Intuition qui s'oppose à la plupart des théories socialistes, selon laquelle les intérêts de classes sont antagoniques, qu'il y a une opposition entre le capital et le travail, entre les propriétaires et les prolétaires, entre le producteur et le consommateur, etc. Dans cet ouvrage, Frédéric Bastiat endosse néanmoins davantage le rôle de l'avocat que du scientifique.

Homme de réflexion mais également engagé dans le combat politique, Frédéric Bastiat est né à Bayonne en 1801. Il s'est fait connaître à 45 ans par ses prises de position en faveur du libre-

échange et sa défense des consommateurs. Il a développé la pensée libérale en France et s'est opposé avec vigueur aux idées socialistes et au colonialisme. Il est contemporain d'Alexis de Tocqueville (1805-1859) qui sera, comme lui, élu député et qui se place, comme lui, au centre gauche.

Il est malheureusement décédé en 1850 à l'âge de 49 ans après avoir écrit une œuvre considérable. Parmi les ouvrages consacrés à Frédéric Bastiat et à son œuvre, nous recommandons au lecteur *Ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas : choix de sophismes et de pamphlets économiques*³, préfacé par le professeur Jacques Garello, dans lequel sont reproduits les échanges de la table ronde⁴ de la première édition de cet ouvrage présidée par Alain Madelin, ancien ministre. On trouvera également dans cet ouvrage une notice sur la vie et les écrits de Frédéric Bastiat. On apprend ainsi qu'après la révolution de février 1848, « Bastiat se rallia franchement à la République. Le département des Landes l'envoya comme député à l'Assemblée constituante, puis Législative. Il y siégea à gauche, dans une attitude pleine de modération et de fermeté qui, tout en restant un peu isolée, fut entourée du respect de tous les partis. Membre du Comité des Finances, dont il fut nommé huit fois de suite vice-président, il y eut une influence très marquée mais toute intérieure et à huis clos » (de Fontenay, *op. cit.*).

Pour ceux qui souhaitent lire les sophismes de Bastiat, nous recommandons l'ouvrage *Sophismes économiques*⁵, qui reproduit 39 pamphlets extrêmement intéressants et écrits dans un style que tout le monde peut comprendre. Comme le professeur Pascal Salin le disait dans la table ronde (*op. cit.*), « l'économie n'a de sens que dans la mesure où elle permet de comprendre les choses concrètes. Bastiat fascine les économistes, mais aussi les gens qui

3 Éditions Romillat, Paris, 2001 [2^e édition].

4 Participaient à cette table ronde : Alain Madelin, Florin Aftalion, Gilbert Fournier, Jacques Garello, Henri Lepage et Alain Martinet (éditeur).

5 Collection « Politique & Société », Éditions UltraLetters, Bruxelles, 2018.

n'ont pas cette formation car il parle de problèmes concrets qui sont compréhensibles par tout le monde. C'est remarquable ».

Cet ouvrage n'est pas une analyse exhaustive de l'œuvre de Frédéric Bastiat. Son ambition est beaucoup plus modeste. Il s'agit pour l'essentiel de mettre en perspective les analyses de Bastiat à la lumière de l'évolution de la société française et des principaux débats politiques et économiques qui l'agitent. Il n'a pas été nécessaire de forcer le trait pour montrer toute l'actualité de la pensée de Bastiat, plus de 150 ans après. Bien évidemment, la science économique a, depuis cette époque, fait de grands progrès, mais le lecteur sera frappé par l'actualité de notre auteur.

L'ouvrage est composé de sept chapitres qui abordent les grandes questions économiques et sociales de la société française actuelle à la lumière de la pensée de Bastiat. C'est un peu comme si notre auteur revenait aujourd'hui en France au XXI^e siècle. Il découvrirait que, d'une certaine façon, les mêmes grands débats agitent toujours la société ; preuve de l'actualité de sa pensée.

Dans le premier chapitre, intitulé « Le marché est-il méchant ? », nous introduisons le débat sur la place du marché et du libre-échange dans la France d'aujourd'hui. Faut-il réguler le marché pour le rendre meilleur ? Les expériences de contrôle des prix et d'encadrement des loyers sont mobilisées pour montrer les limites de ces régulations.

Dans le deuxième chapitre, intitulé « L'État cette grande fiction sociale », selon les propres termes de Bastiat, nous montrons que l'État en France est le produit d'une longue tradition qui remonte à la Royauté et qu'il a été largement façonné par la Révolution et le socialisme. Sont évoquées la planification à la française, les nationalisations et la dérive des dépenses publiques.

Reprenant la célèbre déclaration de François Hollande, « Mon ennemi est la finance », le troisième chapitre expose la vision de Bastiat sur le capital et l'argent, et nous insistons sur le fait que les mécanismes financiers sont largement incompris en France.

Avec le chapitre quatre, intitulé « L'impôt ou la spoliation légale », nous abordons un point central de l'analyse de Bastiat, à savoir les raisons pour lesquelles nous payons des impôts trop lourds et qui ne font qu'augmenter. *In fine*, ce qu'il appelle la spoliation légale a conduit de nombreux français à s'exiler à l'étranger, notamment du fait de l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF) remplacé aujourd'hui par l'impôt sur la fortune immobilière (IFI) qui exempte le patrimoine financier.

Le chapitre cinq, intitulé « Ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas en économie et en finance », reprend le célèbre sophisme de la vitre cassée et l'étend à la finance contemporaine. C'est ainsi que nous revenons sur ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas sur deux sujets importants de finance d'entreprise : le versement des dividendes et les offres publiques d'achat (OPA).

Avec le chapitre six, intitulé « La propriété : vol ou institution fondamentale ? », nous revenons sur un débat qui est toujours d'actualité, à savoir la place de la propriété dans notre société. S'opposant à Proudhon pour qui « la propriété c'est le vol », Bastiat considère que la propriété est un droit naturel et qu'elle est indispensable à la liberté des citoyens.

Cet ouvrage se termine sur un chapitre d'actualité, intitulé « La colonisation, un crime contre l'humanité ? ». Alors que la colonisation française au XIX^e siècle était soutenue par les députés de droite comme de gauche, Frédéric Bastiat s'opposa à cette politique. Cela peut surprendre dès lors qu'il était un économiste libéral et que le libéralisme est souvent vu (surtout de nos jours) comme le bras armé de l'asservissement des peuples. En fait, sa position s'explique justement par ses valeurs libérales et sa défense du libre-échange. Il remet en question le fait que l'argent dépensé dans les colonies est un bon investissement. Des travaux récents que nous citons montrent qu'il était encore une fois précurseur, puisqu'ils remettent également en question l'enrichissement de la France du fait de la colonisation.

Comme on le voit, ces sept chapitres sont loin d'épuiser la contribution de Frédéric Bastiat à la compréhension du monde

actuel. Espérons seulement que cet ouvrage donnera l'envie aux lecteurs d'approfondir la lecture des *Sophismes* et des *Pamphlets* si agréables à lire et pleins de fraîcheur.

Pour terminer cet avant-propos, je tiens à remercier le professeur Jean-Philippe Denis qui n'a cessé de m'encourager à écrire cet ouvrage dans la collection des « Grands auteurs francophones » des Éditions Management & Société. Merci également à Gaël Letranchant, directeur des Éditions EMS, pour sa confiance.